SAHEL-Niger 2017

Bulletin édité par le RECA - N°003 du 2 Mars 2017

RECA
BP 686 Tel : 00 227 21 76 72 94
E-mail : recaniger@yahooo.fr
Site : www.reca-niger.org

LE JOURNAL DU SALON

Deuxième journée de la tenue de l'édition du "Sahel- Niger 2017" : Visite de plusieurs parlementaires nigériens

Comprendre pour mieux appuyer le développement du secteur rural à travers des lois

Le parlementaire et président de la Commission du Développement Rural et de l'Environnement, M. Maman Mourtala Mamouda a représenté hier, le Président de l'Assemblée Nationale, au ''Sahel-Niger 2017'' ou il a procédé à la visite des stands des exposants en présence de ses homologues, notamment le président de la Commission des Affaires Economiques et du Plan.

Avant de s'entretenir avec plusieurs exposants, la délégation parlementaire a justifié l'intérêt de sa visite par le souci de l'Assemblée Nationale d'accompagner les différentes actions du Gouvernement entrant dans le cadre de la réalisation du Programme de la Renaissance du Président de la République, Chef de l'Etat, S.EM. Issoufou Mahamadou.

« Notre présence ici, nous permet de prendre concrètement acte des réalités du terrain, et de constater les améliorations qui sont en train de se produire dans les domaines de l'Agriculture, de l'Hydraulique, de l'Environnement et de l'Elevage. Il s'agit à travers cette démarche d'analyser les méthodes et les mesures d'accompagnement, en plus de réfléchir sur des propositions de lois et des amendements dans le domaine en question» a précisé le président de la Commission du Développement Rural et de l'Environnement, le député Maman Mourtala Mamouda. Il a aussi souligné que la visite des stands du ''Sahel- Niger 2017'' permet à la délégation parlementaire de se mettre au diapason de certaines interpellations lors des sessions de l'hémicycle. En effet, selon ce dernier, leur présence à cette manifestions permettra de mieux comprendre, de mieux accompagner, et éventuellement de mieux appuyer le secteur du développement rural et le domaine de l'environnement.

Après plusieurs heures passées auprès des exposants provenant de toutes les régions du pays, les députés ont exprimé leur émerveillement au regard de la richesse des divers produits purement nigériens qu'ils ont trouvé. «Cela veut dire que nous sommes à la porte de l'autosuffisance alimentaire, qui est une des priorités des autorités de la 7eme République. Au moyen de l'initiative 3N, des décisions, des innovations, et des créations sont impulsées. Il s'agit pour nos producteurs de continuer dans le sens de la valorisation des produits locaux » a en outre affirmé le représentant du Président de l'Assemblée Nationale.

Enfin, le Député Maman Mourtala Mamoudaa conclu a en soulignant les défaillances constatées du point de vue du marketing. Il propose d'y pallier à travers une meilleure communication, ce, dans l'optique d'amplifier le circuit de distribution et d'atteindre davantage les consommateurs. Dans le même ordre d'idées, il a souhaité une meilleure communication pour comprendre les mécanismes de la ''Maison du Paysan''.

La Rédaction

UNE DÉLÉGATION MAROCAINE PRÉSENTE AU SAHEL POUR LA PREMIÈRE FOIS.

Le stand du Maroc

Le stand du Maroc présente des légumes et des fruits dont la qualité est reconnue au niveau international, le Maroc ayant atteint un haut niveau de technicité pour ces productions. Ce sont trois organisations marocaines qui ont fait le déplacement à Niamey : La Fédération Interprofessionnelle Marocaine des Agrumes, la Fédération Interprofessionnelle Marocaine de production et d'exportation des Fruits et Légumes et l'Etablissement Autonome de Contrôle et de Coordination des Exportations.

La Fédération Interprofessionnelle Marocaine des Agrumes – Maroc Citrus) est une interprofession qui regroupe l'association des pépiniéristes (plants certifiés), l'association des producteurs, l'association des conditionneurs, l'association des transformateurs et l'association des exportateurs. La filière agrumes au Maroc c'est 125.000 ha et une production moyenne de l'ordre de 2 millions de tonnes dont 500.000 tonnes à l'exportation. La Russie et l'Europe représente 80% des exportations d'agrumes du Maroc.

La Fédération Interprofessionnelle Marocaine de production et d'exportation des Fruits et Légumes (FIFEL) est une interprofession qui rassemble cinq associations de producteurs (Producteurs exportateurs de fruits et légumes, Producteurs exportateurs de maraîchage et primeurs, Producteurs de fraises, Producteurs exportateurs d'oignons, Producteurs de pomme de terre), deux associations de conditionneurs, une association de pépiniéristes maraîchers et deux autres structures. Les bureaux de la FIFEL sont à Agadir, à la Chambre d'Agriculture de la région de Souss. Les exportations maraîchères du Maroc sont d'environ 700.000 tonnes et avec comme première destination l'Europe. La tomate est la principale production exportée.

Si les interprofessions sont des organismes privés, l'Etablissement Autonome de Contrôle et de Coordination des Exportations est un organisme public au service du secteur privé. Il a pour rôle le contrôle des produits agricoles destinés à l'exportation, la coordination, des exportations, la veille stratégique et de contribuer à la promotion des exportations.

Lors de notre rencontre avec la délégation du Maroc nous leur avons demandé quel est l'objectif de leur participation au SAHEL 2017. Le Maroc a mis en place une politique d'ouverture vers l'Afrique Subsaharienne dans tous les domaines. Pour la délégation marocaine, il est important de faire découvrir la diversité et la richesse des produits marocains, de découvrir les marchés de ces pays et d'évaluer les opportunités d'affaires, comment mettre en place des partenariats « gagnant – gagnant », et de renforcer les échanges d'expériences. Au Niger, la délégation marocaine estime que le marché présente des potentiels d'échanges mais que la principale contrainte demeure les difficultés acheminement. Pour le moment les produits marocains, essentiellement de la pomme de terre et de la tomate, qui arrivent sur le marché de Niamey depuis un peu plus d'un an, sont le fait d'initiatives individuelles.

UN MOUTON OUDAH BIEN ÉLEVÉ

Avoir ce mouton on dirait un individu issu du croisement de race Oudah et de race Balami. Or, il n'en est rien, c'est une race pure Oudah selon son propriétaire. Ce mouton a quatre ans et un poids de 180 kg. On constate que son poids dépasse largement la moyenne pour les moutons embouchés qui tourne autour de 120 kg. À le voir sur pied, on est impressionné par sa taille qui semble hors du commun.

Son propriétaire, Monsieur Salifou Hamidan vit à la rive droite de Niamey (Commune Niamey 5, Harobanda). Ce dernier est éleveur et commerçant d'oignon. Il a commencé à faire l'élevage depuis 10 ans. Il s'est engagé dans l'élevage à travers l'embouche (ovine et bovine). Au-delà de la passion dit-il, il compte tirer du profit à travers la diversification des productions agricoles (végétales et animales). Il se plaît dans l'activité et il affirme tirer beaucoup de profit. Il affirme avoir l'habitude de vendre à un prix de 1.200.000 F.CFA un seul mouton. Pour écouler ses animaux, il vend sur commande. Il dit ne jamais exposer ses animaux au marché pour leur commercialisation.

RÉALISER DES INVESTISSEMENTS STRUCTURANTS AGRICOLES À TRAVERS LA FACILITÉ 2 DU FISAN

Le marché deDjirataoua (Région de Maradi)

Hier, nous avons essayé de démontrer comment on peut encourager les investissements des producteurs « privés », à travers le crédit agricole, que le FISAN entend booster par les mécanismes de la facilité 1.

En dehors des privés, les pouvoirs publics peuvent également investir dans les activités agro-sylvo-pastorales et halieutiques, à travers ce qu'on appelle, « les investissements structurants agricoles ». Qu'est-ce qu'on entend par là ?

Déjà, un investissement public se distingue d'un investissement privé par son caractère d'intérêt public et non lucratif. En effet, les investissements publics créent des biens et des services accessibles à toute la population, sans chercher forcément un bénéfice. A l'opposé, les investissements des privés sont effectués dans un but productif et rentable, c'est à dire « pour gagner de l'argent ».

On parle d'investissement « structurant », lorsque l'investissement à réaliser sert à déclencher une dynamique productive ou à créer un service durable. Il ne s'agit donc pas de réaliser un investissement « dans l'air », mais d'associer à sa réalisation physique un ensemble de mesures pour lui permettre de jouer le rôle pour lequel il a été réalisé.

Dans le secteur agricole (au sens large comprenant aussi l'élevage, la pêche et pisciculture, l'agroforesterie, etc.), les investissements structurants comprennent toutes sortes d'infrastructures ou aménagements qui facilitent la production, le stockage, la transformation et la commercialisation des produits agro-sylvo-pastoraux. Pour donner quelques exemples, cela peut être la réalisation d'un marché de collecte des produits, un parc de vaccination, un aménagement de site d'irrigation ou des ouvrages de restauration et de conservation des sols (liste non exhaustive).

La facilité 2 du FISAN veut canaliser les financements disponibles au niveau de l'Etat et des partenaires techniques et financiers, pour faire en sorte que ces investissements structurants agricoles se fassent de manière ordonnée, en fonction des objectifs de l'Initiative 3N et selon les normes sectorielles de répartition sur le terrain. Pour plus d'efficacité, la facilité propose de valoriser la maîtrise d'ouvrage des collectivités territoriales (communes, villes, conseils régionaux). Cela signifie que les investissements financés à travers la facilité 2 seront tous réalisés sous leur responsabilité (maîtrise d'ouvrage). En outre, étant donné que les collectivités territoriales disposent déjà d'un mécanisme de financement, à travers l'Agence Nationale de Financement des Collectivités Territoriales (ANFICT), la facilité 2 va utiliser ce mécanisme pour le transfert des fonds.

UN ÉTUDIANT SUISSE POUR LA PREMIÈRE FOIS AU NIGER.

Je fais un master à Genève et je suis arrivé au Niger le 14 février 2017 pour deux mois. Il faut avouer que je ne savais pas trop à quoi m'attendre quand on m'a invité à venir visiter le « SAHEL 2017 ».

Maintenant je sais. Ce ne sont pas les infrastructures qui font l'âme d'un salon mais la motivation, les projets de partenariats, les idées. « Alors, ce Salon de l'Agriculture ? » me demande-t-on ici. Comme on dit dans mon village : « tout simplement génial ». L'expression semble tout appropriée ici. Le génie, je le crois, ne se trouve pas dans la technique, il se trouve dans le talent, telle a été ma première impression. L'envie de faire quelques choses... de bien ajouterais-je. Cette envie, je l'ai sentie dans cette énergie et cette belle agitation qui traversent le salon de part en part. Je l'ai trouvée dans ce plaisir que m'ont témoigné les gens de me raconter l'histoire de leur organisation, de leurs grandes ou petites entreprises. Je l'ai goutée dans ces produits novateurs, transformant les produits du pays (qui connait les spaghettis à base de patate douce ?). Je l'ai entendue à travers ce jeune entrepreneur expliquant sous le soleil son projet ou à travers le regard de cet éleveur Touareg, avec qui je ne pouvais communiquer par des mots, et qui me guidait vers ses magnifiques moutons. Vive le SAHEL – Niger !

LES « BANA BARÉYÉ » ET DES OUTILS MODERNES AU RENDEZ DU SAHEL 2017

« bana baréyé », qui signifie aide au producteur en langue Kanouri sont des outils de travail du sol. Ils sont exposés dans le compartiment des stands de la région de Diffa par Monsieur Malam Nouhou, forgeron de profession. Les bana baréyé sont un ensemble de quatre catégories d'outils dont deux sont à traction animale et deux manuels.

Le premier outil à traction animale est une charrue à roue métallique ayant des dents cylindriques dont le nombre varie de 6 à 8. Cette charrue est utilisée pour faire des labours de la couche fertile du sol : le diamètre des dents est de seulement 20 cm. Elle est utilisée en début de saison d'hivernage (après deux pluies) pour non seulement aérer le sol mais aussi lutter contre les mauvaises herbes. Cet outil est adapté aux sols lourds de texture argileuse et limoneuse.

Quant au deuxième outil à traction animale, c'est un scarificateur à roue métallique et dents en pointe utilisé après passage de la charrue pour les sols argileux ou sur les sols limoneux. Le scarificateur parait être un excellent outil pouvant accompagner les techniques de récupération de terre comme les banquettes.

Les outils à traction animale sont vendus à 40.000 F.CFA l'unité. Les animaux de traction de ces outils peuvent être les bœufs, les ânes ou les dromadaires. Ces outils ont l'avantage d'être très légers par rapport aux charrues classiques. Aussi, la profondeur de labour de ces outils reste dans la partie fertile du sol.

Les outils manuels sont une charrue de labour superficiel et une niveleuse. La charrue manuelle est utilisée sur terrains légers (sol sablonneux). C'est un outil à dent

Le Président de la CRA Diffa présente les outils

en flèche muni d'une roue en bois. Quant à la niveleuse manuelle, elle est utilisée après labour mécanique. Cet outil est une roue métallique munie de pointes. Les outils manuels sont vendus au prix de 15.000 F.CFA l'unité.

Notre forgeron fabrique les éléments constituant les outils dans sa forge avant de les passer en ateliers de soudure pour montage. La conception des outils est le fruit de l'imagination de l'exposant. Ce dernier n'a reçu d'aucune formation en mécanique moderne pour les concevoir.

M. Malam Nouhou a commencé à fabriquer des outils de travail en 2009. Ses clients sont les producteurs de poivron des bassins de la Komadougou, du lac Tchad, des cuvettes du Manga et des champs dunaires. Chaque année, il vend environ 200 outils. Dommage qu'aucune structure ou institution ne s'intéresse à cette initiative. Il nous semble qu'il y aurait des appuis à apporter pour encore améliorer la production et sa qualité puisque les idées sont là et que les clients existent.

D'AUTRES OUTILS SONT FABRIQUÉS DANS DES ATELIERS MODERNES

Il s'agit notamment des machines et outils fabriqués par le CDERMA Dosso (Centre de développement de l'artisanat rural et du machinisme agricole). Le CDRMA a démarré ses activités depuis 1973 sous impulsion du projet Dallol Maouri avec comme mission la formation des artisans ruraux dont le domaine de la menuiserie métallique.

La CDERMA est un atelier moderne de fabrication d'outils et même des machines. Parmi les produits exposés par la CDERMA au SAHEL 2017, il y a le broyeur de paille, le cribleur de céréales, la batteuse de mil et l'étuveuse de riz.

LA CHÈVRE ROUSSE DE MARADI, UNE RACE TRÈS PROLIFIQUE

La chèvre rousse de Maradi est réputée pour sa prolificité, c'est-à-dire le nombre élevé de petits qu'elle peut donner, et la qualité de son cuir. s viennent de Maradi, le berceau de cette race si appréciée. Une des chèvres présentées au SAHEL appartient M. Abdoul Magid. Il vient de la région de Maradi, commune de Maradi, quartier Gourdjia. Sa chèvre a 4 ans. A la première mise-bas, elle a donné 2 chevreaux, à la deuxième 5 et 6 à la troisième mise-bas, soit un total de 13 chevreaux en 3 mises-bas.

LA PRODUCTION DES CAILLES, UNE ACTIVITÉPEU RÉPANDUE.

Les cailles exposées au SAHEL

Le promoteur de cette entreprise s'appelle Monsieur Abdoul-Rachid Harouna. Détenteur d'un Master en Communication, M. Abdoul-Rachid Harouna est Chef d'une agence de communication à Niamey (la Nigérienne de la Communication). Passionné,Abdoul-Rachid était dans l'élevage et particulièrement celui de la volaille depuis son jeune âge. Il s'était dit qu'il fallait diversifier, c'est ainsi qu'il s'est lancé dans l'élevage des cailles il y a trois ans.

En effet, M. Abdoul-Rachid a commencé son élevage avec une vingtaine de sujets qu'il a payés ici même à Niamey. Comme il était dans l'activité depuis longtemps, il fait lui-même le suivi de son élevage qui constitue sa principale activité à ses yeux. De ce fait, il assure la production d'œufs et des cailles.

I fait une production journalière de 150 œufs par jour. Avec une couveuse personnelle, il met à couver 500 œufs qui éclosent au bout de 17 à 18 jours. A la sortie, les cailletons ont au maximum 50 jours pour commencer à pondre. A noter que les cailles pondent tous les jours, le seul problème il faut les suivre avec une bonne alimentation qui varie selon les âges : alimentation de premier, deuxième et troisième âge. A retenir que les cailles ont la même alimentation que les poules. Ce sont des espèces qui tombent aussi très rarement malades et bien adaptées à notre milieu, ce qui facilite de ce fait leur élevage. Les cailles sont des animaux qui vivent en communauté (en cage) et non en couple (pour la reproduction, un mâle pour plusieurs femelles) ce qui facilite leur multiplication.

Beaucoup plus petit que l'œuf de sa cousine la poule, l'œuf de caille contient 5 fois plus de phosphore, 7 fois plus de fer, 6 fois plus de vitamines b1 et 15 fois plus de vitamines b2que l'œuf de poule. C'est le seul œuf diététique qui existe dans le monde selon notre éleveur.

A présent, Monsieur Abdoul-Rachid dispose de près de 800 sujets. Toutefois, il lui arrive souvent d'aller jusqu'à 2.000 sujets, mais pour des questions d'alimentation, il est obligé de déstocker. Pour la commercialisation, les cailles sont faciles à écouler, nous confie M. Abdoul-Rachid. Il y a des gens qui paient les cailles et d'autres les œufs, notamment les jeunes éleveurs pour mettre dans leurs incubateurs en vue de procéder à la couvaison eux-mêmes.

Il fait un chiffre d'affaire important à travers l'élevage des cailles. Il vend en moyenne 5 casiers d'œufs par jour à raison de 5.000 francs CFA/casier, ce qui lui fait gagner au moins 750.000 F.CFA/mois dans la vente des œufs et au moins 300.000 francs CFA/mois dans la vente des cailles s'il ne rencontre aucun problème. Un chiffre d'affaire qui peut donc tourner autour de 1.000.000 de francs CFA par mois. Selon lui, l'élevage des cailles est vraiment une activité rentable. Cela s'explique par le fait qu'il y a beaucoup de demandes et que le terrain est vierge. Sa participation au SAHEL est donc de se faire connaitre par tous ceux qui sont intéressés par les cailles et éventuellement de trouver des partenaires afin de créer une ferme avec une capacité de production de 40.000 à 50.000 cailles. L'appel est lancé.

RECRUDESCENCE DE LA GRIPPE AVIAIRE DANS L'ETAT DU PLATEAU AU NIGERIA.

L'Association des volailles du Nigeria (PAN) a tiré la sonnette d'alarme lundi 13 février 2017. La grippe aviaire a refait surface dans l'Etats du Plateau où plus 11.000 oiseaux sont morts en une semaine. Le président de la PAN, John Dasar, attribue la propagation rapide de la maladie à la non indemnisation des aviculteurs lors de la précédente épidémie en 2015 et 2016 (Source Commodarica). Donc il faut rester vigilants sur les importations de volailles qui sont beaucoup plus importantes depuis la chute du Naira. Mangez des cailles du Niger c'est diminuer les risques d'importer des volailles et des maladies.

Siège social : RECA Niger
Avenue de la Grande Chancellerie
BP 686 – Niamey, Niger

Directeur de publication
Elhadj Salifou Mahaman

Conseillers
Elmoctar Youssouf
Dr Soumaila Abdourahamane

Collaborateurs
Samira Sabou
Abba Mamoudou

Comité de rédaction
Aïssa Kimba
Zakey Yayé
Seyni Souley
Patrick Delmas
Aimée Tchokananaka
Korodji Dalla
Arnaud Fragnière

Imprimerie
IECNAFA
IMPRIMERIE - EDITION - COMMUNICATION
Tél. : +227 96 96 16 31
E-mail : abam_fa@yahoo.fr
Impression : 1000 Exemplaires

UNE PLATEFORME D'INNOVATIONS DES FEMMES TRANSFORMATRICES DU NIGER: LABORATOIRE POUR TESTER DE NOUVEAUX PRODUITS

Depuis 2009, existe au Niger un réseau des femmes transformatrices, artisanes, commerçantes et cheffes d'entreprises dont l'objectif principal est la commercialisation des produits artisanaux et transformés fabriqués par les femmes transformatrices et artisanes du réseau.

Le réseau s'appuie sur plusieurs dizaines de femmes, aussi bien transformatrices, artisanes que commerçantes et cheffes d'entreprises,dans chacune des huit régions du Niger. La diversité des membres de ce réseau favorise les échanges et brassages. Ce réseau se veut un tremplin pour la promotion des chaînes de valeur des produits transformés.

En 2015, avec l'appui du Programme de Productivité Agricole en Afrique de l'Ouest (PPAAO), une Plateforme d'Innovations des femmes transformatrices des produits agro-sylvo-pastoraux, composée uniquement des femmes transformatrices du réseau, a été mise en place. Au sein de cette plateforme, les idées de nouveaux produits transformés sont discutées, testées et réalisées. Ces produits, une fois créés, sont écoulés à travers le réseau des femmes transformatrices, artisanes, commerçantes et cheffes d'entreprises du Niger à laquelle la plateforme est donc intimement liée.

La Plateforme est présente au SAHEL 2017 avec un stand où elle propose une panoplie de nouveaux produits qu'elle a créés,comme le couscous de pomme de terre précuit ou non, les gélules de moringa, les sirops de Balanites (garbey ou adawa) et Ziziphus (darey ou magaria), la macédoine de carotte et le haricot vert séché.

Cette plateforme est ouverte aux autres femmes transformatrices intéressées d'y adhérer. Un accompagnement de cette plateforme, notamment en ce qui concerne les études de marché et le contrôle de la qualité des produits, est recherché. Une chose est de créer, une autre de trouver des marchés. Pour les prochaines années, il sera important de consacrer des efforts sur tous les aspects de la commercialisation (conditionnement, distribution, marketing, etc.), un appel ouvert à toutes les bonnes volontés pour faire passer ces produits du stade test à petite échelle à un stade de grande distribution.

LE GROUPE AFRIQUE FONDATION JEUNES, UNE INITIATIVE DE FORMATION DES JEUNES, NOTAMMENT EN AGRICULTURE

Le groupe Afrique Fondation Jeunes a accompagné depuis 2008, sept mille jeunes nigériens à l'entrepreneuriat en les formant aux métiers de l'artisanat, du bâtiment, de l'agriculture et en les aidant à s'installer. Parmi ces sept mille jeunes, environ mille ont été formés aux métiers de l'agriculture. Les actions de cette fondation sont rendues possibles grâce à des mécènes nigériens acceptant de parrainer les jeunes et aussi grâce à la vente des produits issus de la ferme de Goudel mise en place par la fondation. La ferme de Goudel, de plus de 30 ha, est un site qui reçoit des vagues de jeunes agriculteurs pour un séjour d'au plus quatre trimestres continus ou discontinus. Au cours de leur séjour sur le site, les jeunes allient la théorie à la pratique en produisant et en transformant divers produits. Les emballages de ces produits sont aussi fabriqués sur place par ces jeunes de même que le compost utilisé pour la production. Cette fondation est aussi en relation avec d'autres jeunes producteurs avec lesquels elle a un contrat de fourniture de matières premières selon des normes bien précises : utilisation du compost fourni par la fondation, pas d'utilisation d'engrais chimiques etc. Les produis ainsi obtenus sont écoulés dans le restaurant Moringa land de Goudel mais aussi dans des restaurants partenaires comme le Turkish à Niamey. Les produits du site de Goudel à savoir thé et poudre de moringa, thé d'oseille, popcorn au moringa, etc., sont disponibles en dégustation dans le salon du stand du groupe Afrique Fondation Jeunes au SAHEL 2017.

Tout jeune désireux d'être orienté vers un métier peut se rapprocher du restaurant Turkish où il existe un point de service permanent du groupe Afrique Fondation Jeunes ou du centre de Goudel. Les personnes de bonne volonté désireuses de parrainer des jeunes entrepreneurs peuvent aussi se rapprocher des responsables du groupe.

Brebis Balami avec trois petits et son propriétaire M. Harouna Mahaman, agriculteur et éleveur à Dakoro (Région de Maradi)

Plants de manioc à la récolte provenant de Takalmawa (Tahoua ville), production de M. Mahamadou Nabaguye

Les producteurs de la Région du fleuve sont présents…

Dans chaque stand, les produits sont prêts pour le concours général. Une fiche renseigne sur les caractéristiques de chaque échantillon.

180 kg, c'est le poids de ce bélier de race Oudah appartenant à M. SalifouHamidan de la commune 5 de Niamey.

Pour la région de Maradi, le REFAM innove avec des spaghettis de patate douce et du café de niébé.